

Grandcour

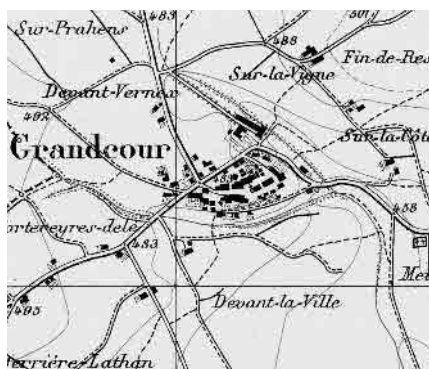
Commune de Grandcour, district de la Broye-Vully, canton de Vaud

ISOS
Ortsbilder®

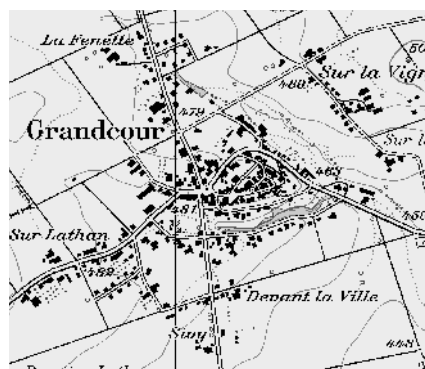


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Ancienne ville médiévale sur un éperon dominant la plaine de la Broye, développée en village agricole au 19^e siècle, avec petite activité artisanale. Château du 18^e siècle avec communs en marge de la localité.



Carte Siegfried 1890



Carte nationale 2010

Village

XX	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XX/	Qualités historico-architecturales

Grandcour

Commune de Grandcour, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



1 Eglise réf., ant. 15^e s., et école, 1903



2



3



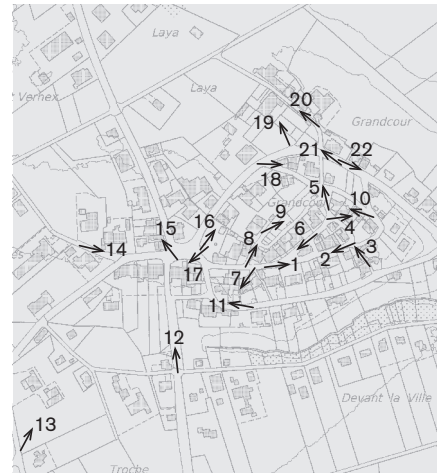
4



5



6 Anc. Maison de Ville, 1563



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 03/2014
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2012 : 1-22



7 Maison La Yorbaz, citée 1444, rén. 1609



8



9



10



11



12 Route de Payerne, 1906

Grandcour

Commune de Grandcour, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



13 Ensemble agricole sur la route d'Estavayer



14 Faubourg agricole



15 Café de l'Union, fin 18^e s.



16 Place des Chavannes, fin 19^e s.



17



18 Quartier artisanal



19 Château, 1736-41



20



21 Anc. laiterie-fromagerie, vers 1910



22

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Anc. bourg médiéval fondé sur un éperon aux 10 ^e -12 ^e s., rangs de maisons mitoyennes de deux niveaux, tissu transf./reconstr. fin 19 ^e s.-début 20 ^e s.	AB	X	X	X	A			1-10
EI	1.0.1	Eglise réf., anc. chapelle St-Nicolas, ant. 15 ^e s., rén. 1946, clocher-porche, 15 ^e s., entrée encadrée par deux tilleuls				X	A			1,6
EI	1.0.2	Ecole de trois niveaux sous une vaste toiture, style pittoresque, préau entouré d'un mur, 1903				X	A	o		1
	1.0.3	Maison La Yorbaz de deux niveaux, volumétrie animée, citée 1444, rén. 1609						o		7
	1.0.4	Café de l'Hôtel de Ville, anc. Maison de Ville, façade en molasse appareillée, 1563						o		6,9
P	2	Faubourg agricole, le long des routes quittant Grandcour ; fermes transf./constr. 1 ^{er} m. 19 ^e s., avec dépendances ; fonctions publiques établies aux 19 ^e et 20 ^e s.	B	/	/	X	B			14-17
	2.0.1	Place des Chavannes, fin 19 ^e s., agrémentée d'une fontaine et de deux tilleuls, bordée par le local du feu, vers 1847, et la Maison de commune, avec banque, vers 1798, transf. fin 20 ^e s.						o		16
	2.0.2	Café de l'Union, toiture à la Mansart avec avant-toit lambrissé en anse de panier, faisant face à la perspective de la route de Payerne, fin 18 ^e s.						o		15,17
E	2.1	Ensemble de fermes concentrées en partie mitoyennes, en partie détachées, jardins potagers et vergers, murets et sol végétalisé, 2 ^e m. 18 ^e s.-1 ^{er} m. 19 ^e s.	AB	X	/	X	A			14
P	3	Petit quartier artisanal le long du flanc de l'éperon, fermes en amont, 18 ^e -1 ^{er} t. 20 ^e s., transf. 20 ^e s., implantations mêlant habitation et activités en aval, princ. 1 ^{er} q. 20 ^e s.	BC	/	/	/	B			16,18,21,22
	3.0.1	Première laiterie-fromagerie, 1838 ; à l'arrière anc. ferme, 1841, transf. en scierie avec moulin et battoir, 1899, act. dépôt						o		16
	3.0.2	Deuxième laiterie-fromagerie, vers 1910, désaffectée 2005						o		18,21
E	0.1	Secteur du château ; petites dépendances, m. 18 ^e s., deux grandes fermes, 1 ^{er} q. 19 ^e s., anc. chapelle de l'Eglise libre dans les communs, grand jardin entouré d'un mur	AB	/	/	X	A			19,20
EI	0.1.1	Château de deux niveaux sous de vastes toitures à croupes, plan en U, terrasse avec escalier monumental à deux rampes, jardin 1736-41				X	A	o		19
E	0.2	Extension campagnarde en contrebas de la place des Chavannes ; fermes, 2 ^e m. 18 ^e s., en partie transf. 1 ^{er} m. 19 ^e s. ; maisons d'habitation, 20 ^e s.	B	/	/	/	B			11
E	0.3	Ensemble agricole sur la route d'Estavayer, bâtiments de deux niveaux, fermes, rural, maisons d'habitation, déb. 20 ^e s.-années 1950/1960	B	/	/	/	B			13
	0.3.1	Bureaux et entrepôts de la Société d'agriculture avec petit commerce d'articles agricoles, vers 1915/prob. 2 ^e m. 20 ^e s.						o		

Grandcour

Commune de Grandcour, district de la Broye-Vully, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	I	Ravins formés de deux bras se rejoignant devant l'éperon et se prolongeant vers l'E ; bras S extrêmement escarpé, couvert de forêt, bras N couvert de prés	a			×	a			
	0.0.1	Partie de ruisseau coulant à ciel ouvert						o		
	0.0.2	Station-service et garage, dernier q. 20 ^e s.							o	
PE	II	Flanc aux pentes raides entourant la pointe de l'éperon, colonisé par de petites fermes, tournant 19 ^e -20 ^e s., et deux hangars agricoles, 19 ^e s./1 ^{er} q. 20 ^e s. ; jardins au S de l'anc. bourg	ab			×	a			
	0.0.3	Villas, déb. 21 ^e s.						o		
EE	III	Coteau ondulant en pente douce jusqu'à la plaine de la Broye, couvert de champs et de prés	ab			×	a			12
	0.0.4	Cimetière entouré d'un mur, deux entrées marquées par plusieurs arbres, 1842						o		
	0.0.5	Fermes foraines, 1852/années 1890, et anc. moutonnerie, 1829						o		
	0.0.6	Trois groupements successifs sur la route de Payerne constr. en 1906 ; maisons, années 1910-20, complétées par quelques villas, 2 ^e m. 20 ^e s., fermes, années 1910-40						o		
	0.0.7	Rangées d'hêtres pourpres marquant l'un des accès aux composantes bâties						o		12
	EE	IV	Plateau couvert de prés et de champs, avec trois villas aux abords de la cellule agricole, années 1950-60	ab			×	a		
0.0.8		Grande ferme foraine, 2 ^e m. 19 ^e s.						o		
0.0.9		Villa dont l'implantation dilue la limite constr. du faubourg agricole et mite les prés et vergers avoisinants, tournant 20 ^e -21 ^e s.							o	
0.0.10		Eglise de la communauté réf. baptiste de la Broye ; bâtiment de type baraquement sans signe distinctif de sa fonction, installé 1996						o		
0.0.11		Fromagerie, bâtiment de type industriel rassemblant de plain-pied local de fabrication, cave d'affinage et magasin, logement à l'étage, 2005						o		
0.0.12		Villa entourée d'une haie dense, masquant la façade N des composantes bâties, tournant 20 ^e -21 ^e s.							o	
0.0.13		Séquoia de grande taille						o		19
PE		V	Développement résidentiel le long du cordon boisé, villas, années 1970-déb. 21 ^e s.	b			/	b		
	0.0.14	Château d'eau, tour évoquant un donjon médiéval, visible très loin à la ronde, 1936						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Première implantation : Grandcour-la-Ville

Grandcour se trouve au nord de Payerne, entre le lac de Neuchâtel et la plaine de la Broye. Une villa romaine, qui se trouvait à un kilomètre au sud du groupement villageois actuel, est la première implantation connue dans les environs. Avec son domaine qui contribuait à l'approvisionnement d'Aventicum, elle faisait partie d'un chapelet de bâtiments de type similaire se succédant le long de la rive gauche de la Petite Glâne. Deux habitations de moindre importance et une nécropole se trouvaient dans ses environs. Durant le Haut Moyen Age, une bourgade se développa à partir des restes de cette demeure, selon le processus qui commanda de la même manière à la formation d'autres localités de la région. Appelée Grandcour-la-Ville par les historiens, cette implantation présentait un bâti organisé en chesaux au milieu parmi lequel se trouvaient une église et son cimetière. C'est à cette agglomération que fait référence la première mention de Grandcour dans un document de 962 qui enregistra la donation d'une terre à « curte in page vuisliacense », soit à Cour, dans le Pays de Vully, effectuée par le roi de Bourgogne Conrad en faveur de l'Abbaye de Payerne.

Deuxième implantation : fondation et développement de la ville de Grandcour

Entre le 10^e et le 12^e siècle, les sires de Cossonay – une famille alors très en vue dans le Pays de Vaud – fondèrent le bourg fortifié de Grandcour sur un éperon de molasse, prenant parti de ses qualités défensives naturelles. Cette fondation, à l'origine du village de Grandcour actuel, s'insérait dans un mouvement de concentration des populations rurales dans de nouvelles villes. Un château fut construit à la pointe orientale de l'éperon, l'endroit le mieux protégé. Il se composait d'une tour de plan carré de dix-sept mètres de côté, qui disposait probablement de dépendances attenantes en bois. Cet ouvrage était intégré aux murailles du bourg qui étaient percées de deux portes, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Cette première enceinte devait s'arrêter à la hauteur de l'actuelle église, dont le clocher est une ancienne tour de garde. La nouvelle ville possédait au sein de

ses murs une chapelle dédiée à saint Nicolas, filiale de l'église paroissiale de Ressudens. Chef-lieu de la grande seigneurie de Grandcour, ainsi que d'une châtelainie regroupant les seigneuries de Grandcour et de Bellerive, le bourg fut à sa fondation un centre de pouvoir important. C'est certainement à cette nouvelle implantation que font référence, dans le cartulaire de Lausanne, les mentions de Grandis Curia dans la reproduction d'une notice du 11^e siècle et de Grancort dans un acte de 1212. Ce dernier toponyme est formé de l'adjectif « gran », qui correspond à notre actuel grand, et du substantif roman « corte », signifiant ferme, domaine agricole ou hameau. Parallèlement à cette nouvelle fondation, le site de Grandcour-la-Ville fut abandonné. Les documents du 14^e siècle n'y évoquent en tout cas plus de bâtiments.

Vers 1230, Grandcour suivit la branche Prangins de la famille de Cossonay. A cette époque, la ville s'était agrandie vers l'ouest et avait pris la forme du noyau dense dont on peut facilement observer la structure aujourd'hui : trois rangs de maisons formant un triangle et enserrant un rang central. En 1293, Louis I^{er} de Savoie devint le nouveau seigneur de Grandcour. Il promit à ses habitants – dont on suppose qu'ils étaient au moins 400 – d'observer les franchises de Moudon, qui représentaient alors les libertés les plus étendues dans le pays. Cette décision entérinait l'importance d'une ville qui avait connu un bel essor, et qui constituait, d'un point de vue stratégique et politique, un point d'appui important à la frontière d'un Etat savoyard en pleine expansion. En intégrant l'organisation politique savoyarde, Grandcour devint alors l'une des « villes » du Pays de Vaud et avait à ce titre le droit d'envoyer des députés à Moudon.

En 1311, la seigneurie de Grandcour passa par alliance sous l'autorité directe de la famille de Grandson et y resta jusqu'en 1397. A cette époque, la ville s'était à nouveau agrandie. Sur son côté septentrional était venu s'accoler le « neuf bourg », un nouveau quartier comprenant une rue et une rangée de maisons entourées d'une muraille. Le bourg s'était également allongé vers l'ouest, avec la construction d'une nouvelle porte de ville et de nouveaux bâtiments, dont la maison La Yorbaz. L'enceinte de Grandcour attei-

gnait ainsi son tracé maximal. Au-delà de la nouvelle porte, sur l'actuelle place des Chavannes, se trouvait un étang qu'enjambait un pont. Le trop-plein du plan d'eau s'écoulait vers le sud, le long du départ de l'actuelle rue Derrière-la-Ville. Encore plus à l'ouest prenaient place des « cabanes » – des maisons en bois construites hors les murs –, regroupées en deux rangées le long de la route menant à Estavayer-le-Lac et dans lesquelles logeaient ceux qui n'avaient pas le privilège de posséder une maison en ville.

A la chute de la maison de Grandson, qui survint à la fin du 14^e siècle, Grandcour fut pillée par les adversaires d'Othon III. Une partie des murailles et de la ville fut détruite. La localité retourna alors sous la domination directe de la maison de Savoie, qui l'inféoda à divers vassaux jusqu'à la fin du Moyen Age. Au milieu du 15^e siècle, la ville connut une période de déclin. Ses fortifications tombaient en ruine. La seigneurie dont elle était le chef-lieu fut amputée d'une partie de son territoire. Grandcour était alors une localité marginale pour le pouvoir savoyard.

En 1536, suite à la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, la seigneurie de Grandcour fut encore réduite. Désormais intégrée au bailliage d'Avenches, elle possédait une cour de justice. Dans la seconde moitié du 16^e siècle, elle fut érigée en baronnie et connut des temps favorables, comme en témoigne la construction de l'Hôtel de Ville en 1563 et les transformations en 1609 sur la maison La Yorbaz.

Au 18^e siècle, la ville connut une période d'essoufflement. Dans la partie primitive du bourg, l'activité urbaine manquait de vigueur, certaines maisons étant joutées par des granges et des écuries. Le quartier du « neuf bourg » fut quant à lui carrément démantelé : sa muraille fut démolie par la commune à partir de 1756 et les matériaux récupérés vendus aux particuliers ; à la fin du siècle, le quartier ne conservait plus aucun bâtiment des époques antérieures. Autour de la seconde porte de ville – encore représentée sur un plan de 1737 – des constructions agricoles étaient réparties parmi les maisons d'habitation. Quelques bâtiments se trouvaient en dehors du bourg, à l'ouest, dans le prolongement du rang sud, ainsi que sur les flancs nord et sud de l'éperon. Ce même 18^e siècle

vit néanmoins l'apparition d'un bâtiment important, à savoir le château que se fit construire le baron de Grandcour, Abraham Sinner, à l'emplacement d'un manoir ruiné dont l'origine incertaine remonterait au 16^e ou au 17^e siècle. L'édification de ce bâtiment classique fut achevée en 1741, sous la direction de l'architecte neuchâtelois Jean Couvet. Des communs furent ajoutés vers 1768. Le siècle se termina avec la construction, vers 1798, d'un bâtiment commandé par la commune ; situé près de l'étang des Chavannes, cet édifice abritait en 1838 un logement, une forge, un pressoir à fruits et des dépendances. Sur le plan administratif, Grandcour intégra le district de Payerne en 1803, lors de la création du canton de Vaud.

Mutation de Grandcour : développement de l'activité agricole, incendies dans le bourg

Au 19^e siècle, Grandcour se transforma en village agricole, processus qui s'opéra en deux étapes, d'abord par l'augmentation de l'activité paysanne puis par la destruction de la substance bâtie médiévale. Dans un premier temps, au cours de la première moitié du siècle, la localité suivit en effet le développement rural général du canton initié dans la seconde moitié du 18^e siècle. Ainsi, tandis que les fermes existantes étaient fortement transformées voire reconstruites, un faubourg agricole se développa à l'ouest du bourg, plusieurs maisons paysannes venant s'ajouter aux quelques-unes déjà présentes. Ce développement permit la construction d'une laiterie, vers 1838. Les équipements du village furent en outre améliorés avec la construction en 1842 du premier cimetière de la localité, puis l'installation au nord de l'étang des Chavannes, vers 1847, d'un nouveau local pour la pompe à incendie. L'apparition de fermes foraines, à partir du milieu du siècle, confirma l'essor agricole de la localité.

La seconde étape de la mutation de Grandcour se fit durant les deux dernières décennies du 19^e siècle, suite à une série d'incendies qui entraînèrent la destruction brutale d'une grande partie du noyau médiéval. Le premier sinistre, survenu en 1879, anéantit le rang sud et sa muraille. Les suivants touchèrent le rang oriental et une partie du rang septentrional. Les reconstructions, qui durèrent jusqu'aux premières décennies du 20^e siècle, firent apparaître plusieurs

maisons paysannes dans des implantations qui diluèrent l'espace-rue, jusqu'alors marqué par des alignements plutôt stricts. Cette brusque perte de substance historique venait s'ajouter à la démolition du dernier vestige du château originel, à savoir sa tour, qui eut lieu en 1842.

L'évolution de la population suivit le développement de la localité. Le nombre d'habitants doubla quasiment entre 1764 et 1870, passant de 431 à 782 personnes. D'un point de vue économique, un chroniqueur écrivait en 1923 que le commerce et l'industrie s'étaient développés à partir de 1856 grâce à la réfection des routes menant à Estavayer-le-Lac et à Chevroux. L'agriculture représentait pourtant à cette époque l'activité quasi exclusive de la localité. Centrée sur la culture du tabac – dont plusieurs milliers de quintaux avaient été envoyés à Grandson en 1870 –, elle s'était diversifiée à la fin du siècle avec l'introduction de la culture céréalière, de l'élevage du bétail et de la production laitière.

La première édition de la carte Siegfried documente l'état de Grandcour en 1890. On y remarque le noyau médiéval, déjà touché par les premières destructions, le faubourg agricole, récemment développé, et le château du 18^e siècle. Quelques fermes foraines ponctuent le terroir. Au fond des vallons, des cours d'eau qui prennent leur source quelques centaines de mètres en amont des composantes bâties coulent à l'air libre. Une allée aujourd'hui disparue relie le château et ses communs à un carrefour situé au nord du village. Le réseau viaire correspond encore aux relations originelles : depuis un carrefour situé à l'ouest de l'ancien bourg partaient en étoile une route vers Ressudens et son église paroissiale, une autre vers Chevroux et son port, une dernière vers Estavayer-le-Lac, le centre vers lequel était tourné Grandcour. A la fin du 19^e siècle, on aménagea sur l'étang situé près de l'entrée de l'ancienne ville une place, baptisée de l'Indépendance et renommée plus tard place des Chavannes. Tout d'abord animée par une fontaine, on y installa par la suite, peu après le milieu du 20^e siècle probablement, un poids public.

Du village agricole au village résidentiel

L'arrivée de l'électricité dans le village provoqua l'implantation de nouvelles activités. Cette nouvelle énergie permit ainsi en 1899 de réaffecter la ferme située derrière la laiterie en scierie, moulin agricole et battoir à blé – le premier moulin de Grandcour, qui jusqu'alors avait été fourni par celui de Ressudens. Au début du 20^e siècle, un petit quartier artisanal et industriel se développa sur le flanc septentrional de l'éperon, en aval du château : entre une deuxième scierie et la nouvelle laiterie construite vers 1910 sur un plan plus vaste s'implantèrent quelques maisons d'habitation avec ateliers, tandis que de l'autre côté de la rue, s'installait au rez-de-chaussée d'un bâtiment construit dans les années 1910 ou 1920 un atelier de petite mécanique – converti dans les années 1960 en garage automobile.

La population de Grandcour connut un bref accroissement entre 1900 et 1910, passant de 725 à 802 habitants. Dans l'ancien bourg médiéval, la reconstruction de l'école en 1903 fit émerger un grand bâtiment de style pittoresque. En 1906, la localité fut reliée à Payerne par une route rectiligne surnommée « la directe ». L'assèchement de la plaine de la Broye, suite aux travaux de correction des eaux du Jura, rendit possible cette première connexion vers le chef-lieu de district, que l'arrivée récente du chemin de fer avait transformé en centre économique régional. Cette nouvelle route et celle d'Estavayer connurent alors des étapes d'urbanisation tout à fait similaires. Suite à un premier remaniement parcellaire, on y construisit dans les années 1910 et 1920 d'élégantes maisons d'habitation ainsi que deux fermes. Ces groupes bâtis furent ensuite renforcés par la construction de nouvelles maisons paysannes aux volumes conséquents, apparues pour la plupart dans les années 1930 et jusque dans les années 1950, puis par de nouvelles maisons au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. En 1936 apparut le château d'eau, sur une hauteur, au nord-est du village.

Entre les années 1910 et 1970, on canalisa progressivement la majeure partie des deux ruisseaux coulant au fond des ravins, ainsi que la partie en aval de leur confluent. La partie du ravin située à l'ouest de la route de Payerne fut comblée entre les années 1940

Grandcour

Commune de Grandcour, district de la Broye-Vully, canton de Vaud

et 1960, tandis que l'accès oriental à la localité, qui à partir du cimetière épousait le pied du talus du ravin, fut rectifié entre 1946 et 1957.

Malgré une petite augmentation dans les années 1940, la population diminua régulièrement de 1910 – où elle avait atteint un pic – jusqu'en 1970, où l'on ne comptait plus à Grandcour que 642 résidents. La tendance s'inversa alors. Le recensement dénombra 794 habitants en 2010, venus pour la plupart se loger dans plusieurs lotissements construits aux abords des composantes historiques. A la fin du 20^e siècle apparaissent de nouveaux bâtiments communautaires. La communauté locale de l'Eglise évangélique libre inaugura en 1996 un lieu de culte sur la route d'Estavayer-le-Lac, bâtiment aujourd'hui utilisé par la communauté réformée baptiste de la Broye. En 1994, la commune inaugura ses locaux administratifs dans la forge qu'elle avait fait construire à la fin du 18^e siècle près de ce qui était alors l'étang des Chavannes. Les dernières activités présentes dans le petit quartier artisanal et industriel – le moulin avait par exemple cessé son activité en 1970 déjà – déménagèrent à l'extérieur des composantes historiques. Le garage, dont l'atelier se situait dans le coude de la rue, déménagea ainsi en 1994 à l'orée orientale de la localité. La laiterie-fromagerie emménagea elle en 2005 dans un nouveau bâtiment, le troisième, suite à la fusion des sociétés de laiterie de Grandcour, de Chevroux et de Delley. Elle accueille actuellement la production de dix-sept exploitations laitières et transforme annuellement 3,6 millions de kilos de lait.

Situé à proximité immédiate des villes de Payerne et d'Estavayer-le-Lac ainsi que des grands axes routiers, Grandcour, sans commerces ni économie de proximité, est aujourd'hui en train de se transformer en un lieu de résidence pour une population de pendulaires. Seules quelques familles vivent encore de l'agriculture. La localité fait dorénavant partie de la paroisse de PACORE créée en 2000 par le regroupement des circonscriptions de Payerne, Corcelles et Ressudens. Elle est rattachée au nouveau district de la Broye-Vully depuis 2008.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Situées au croisement de deux routes de moyenne importance, les composantes bâties historiques sont implantées sur la frange d'un plateau, au sommet d'un coteau (III) qui domine la vaste plaine de la Broye. Le site est avant tout marqué par un éperon molassique bordé par deux ravins (I), à partir duquel s'est développée la localité. Celle-ci est constituée d'un ancien bourg médiéval (1), implanté sur le sommet de l'éperon, dans lequel se démarquent des édifices gothiques, tels que l'église, l'ancien Hôtel de Ville et une maison particulière, ainsi qu'une grande école bâtie en 1903. Plusieurs composantes entourent ce noyau. A l'ouest, sur un plateau, se trouve un faubourg agricole (2) développé dans la première moitié du 19^e siècle à partir d'implantations agricoles antérieures, intégrant un secteur de qualité et de préservation supérieures (2.1) et flanqué en contrebas d'une petite cellule également agricole (0.2). Sur les flancs de l'éperon se trouvent un petit quartier artisanal (3) au nord, développé au début du 20^e siècle vis-à-vis de quelques fermes, et un espace verdoyant à l'est occupant toute sa pointe (II), sur lequel est dispersé un bâti agricole datant principalement du tournant du 19^e au 20^e siècle. Finalement, le château (0.1) construit dans la première moitié du 18^e siècle s'ajoute au nord avec son jardin et ses communs. Sur les deux routes de transit que sont la route d'Estavayer, à l'ouest, et la route de Payerne, au sud, des cellules plus ou moins affirmées (0.3, 0.0.6), détachées du noyau historique, rassemblent des maisons d'habitation et des bâtiments agricoles construits principalement dans les deux premiers tiers du 20^e siècle, parmi lesquels se distinguent d'élégantes villas datant des années 1910 et 1920 ainsi que des fermes aux volumes imposants construites dans les années 1930–1950.

L'ancienne ville médiévale

Le noyau du site correspond à l'emprise de l'ancienne ville médiévale (1) située sur le sommet de l'éperon dont elle épouse la forme grossièrement triangulaire. Ce périmètre se divise en deux secteurs ayant chacun son propre réseau de distribution.

La première partie, la plus grande, est organisée selon une structure triangulaire connectée au réseau viaire à chacun de ses angles. Les trois rues qui forment cette structure sont bordées d'un double front bâti constitué de trois rangs périphériques et d'un rang central, chacun étant traversé par plusieurs passages. Le bâti, dense, est constitué de maisons de deux niveaux aux façades crépies, qui parfois disposent d'annexes. Ces constructions sont souvent mitoyennes, parfois légèrement détachées, rarement isolées. Même si le niveau des corniches est plutôt constant et qu'il existe quelques alignements, la volumétrie est pourtant très animée par les nombreux décalages des façades. Les quelques jardins situés devant les entrées et les éléments agricoles présents – une ferme double notamment – n'enlèvent rien au caractère urbain de cette composante. Même si quelques éléments constructifs médiévaux subsistent, dont notamment des fragments de l'enceinte, ce sont bien plutôt les nombreuses transformations et les reconstructions effectuées principalement durant la seconde moitié du 19^e siècle puis au cours des premières décennies du 20^e qui ont ici laissé leur empreinte sur le bâti.

En arrivant dans l'ancien bourg par son entrée ouest, le visiteur découvre tout d'abord un dégagement triangulaire formé par des bâtiments implantés en pointe. La construction située en aval est une longue maison médiévale (1.0.3) de deux niveaux à la volumétrie animée, appelée La Yorbaz ; mentionnée en 1444 comme résidence du châtelain de Grandcour, elle fut rénovée en 1609. Passé un resserrement où se trouvait autrefois une ancienne porte de ville apparaissent les deux bâtiments publics qui constituent les accents forts du bourg. L'école (1.0.2) est un imposant bâtiment de style pittoresque qui depuis 1903 domine largement le bâti environnant. Sa façade d'entrée soigneusement dessinée est mise en valeur par un préau minéral entouré d'un mur. Puis surgit le clocher-porche de l'église (1.0.1), coiffé d'un pavillon et flèche. Située à la pointe de l'îlot central, cette structure, dont l'essentiel date du 15^e siècle, aurait été à l'origine une tour de garde. La nef du sanctuaire, quant à elle antérieure au 15^e siècle et percée de rares fenêtres, présente en revanche un gabarit à peine supérieur à celui des maisons environnantes.

A l'autre extrémité de l'îlot central se trouve la bibliothèque intercommunale, un petit établissement logé à l'étage de l'ancien four communal. A la hauteur de l'église, au milieu du rang septentrional, se trouve l'ancien Hôtel de Ville (1.0.4), qui abrite aujourd'hui un café du même nom. Construit en 1563, ce bâtiment possède deux niveaux sur un sous-sol semi-enterré. Un perron monumental donne accès à son entrée centrée dans une façade en molasse appareillée, percée à l'étage de trois fenêtres à triplet.

La seconde partie du périmètre, qui correspond à l'ancien quartier du « neuf bourg » démantelé au 18^e siècle, se développe derrière le rang de l'Hôtel de Ville. Alimentée par une rue principale et une ruelle qui se transforme en chemin, cette bande agrémentée de nombreux jardins forme une zone très verdoyante. Délimitée d'un côté par les façades arrière de l'ancien bourg, elle est ponctuée de l'autre par une ferme double construite vers 1800 et par une maison paysanne bâtie sur les fondations de la tour d'angle nord de la muraille médiévale.

Le faubourg agricole

Sur un plateau situé à l'ouest du noyau médiéval, un faubourg agricole (2) se développe le long des différentes branches d'un grand carrefour. Il est principalement constitué de fermes concentrées construites ou reconstruites au 19^e siècle, certaines en mitoyenneté, les autres en ordre détaché.

A l'est du carrefour se trouve la place des Chavannes (2.0.1), aménagée à la fin du 19^e siècle. Elle est agrémentée d'une fontaine et de deux tilleuls, à côté desquels se trouve l'ancien poids public, installé probablement après le milieu du 20^e siècle. Sa forme grosso modo rectangulaire est bordée par plusieurs bâtiments publics. Au nord se trouve le local de la pompe à incendie, un bâtiment en bois du milieu du 19^e siècle couvert d'un toit à la Mansart. A l'est s'élève la Maison de commune, un bâtiment de deux niveaux de la fin du 18^e siècle, coiffé d'une toiture à la Mansart agrémentée d'un avant-toit lambrissé en anse de panier qui protège une galerie en bois ; l'annexe construite en 1994, en plus d'y faire office d'entrée, abrite une succursale bancaire. De l'autre côté de la route, au sud du carrefour, un office de poste prend place

dans un grand bâtiment d'origine rurale, auquel le recours au granit pour les encadrements des percements et le dessin de trois grandes baies éclairant la salle des guichets confèrent un caractère plus représentatif. De l'autre côté du carrefour, le café de l'Union (2.0.2) fait face à la perspective de la route de Payerne. Il s'agit d'un bâtiment compact de la fin du 18^e siècle, dont le volume principal, en tout point semblable à celui de la Maison de commune, est augmenté d'une tranche en maçonnerie faisant avant-corps et d'une annexe en bois. Derrière cet édifice, une rue bordée de part et d'autre de fermes transformées au cours du 20^e siècle s'échappe vers le nord. Près du café, une carrosserie est installée dans un atelier datant de la première moitié du 20^e siècle.

A l'intérieur de ce faubourg agricole se trouve un ensemble (2.1) bien préservé de fermes concentrées datant du 19^e siècle, certaines d'entre elles présentant également des éléments de la seconde moitié du 18^e siècle. Trois fermes y sont groupées en mitoyenneté, formant un rang dans le prolongement de la rue principale du noyau médiéval et de la poste, tandis que trois autres, coiffées d'une toiture à croupes, sont implantées en ordre détaché à quelque distance d'une route menant aux champs. Ces dernières sont séparées de la rue par des jardins touffus et par des dégagements dont le revêtement se distingue clairement de l'asphalte. Les jardins, délimités par des murets, assurent en outre des transitions d'espaces bien marquées d'un bâtiment à l'autre.

Le petit quartier artisanal

Les bâtiments ayant accueilli les activités artisanales et industrielles apparues au début du 20^e siècle se succèdent de part et d'autre de la route qui, sur le flanc nord de l'éperon, gravit en un large virage le dénivelé d'une vingtaine de mètres jusqu'à la place des Chavannes. Il s'agit soit de fermes des 18^e et 19^e siècles, transformées jusqu'au début du 21^e siècle pour accueillir des ateliers ou des locaux commerciaux – tels que la boulangerie avec tea-room vers la place des Chavannes – soit de maisons construites avec des ateliers au début du 20^e siècle. L'espace-rue se révèle ici relativement fermé, cette sensation émanant d'une part de son tracé courbe, qui empêche de longues perspectives, et d'autre part des vues laté-

rales bouchées d'un côté par le flanc de l'éperon, de l'autre par la succession serrée des bâtiments accompagnés de leurs annexes et par la présence en aval d'un long cordon boisé.

Au sommet de ce quartier se trouve la première laiterie-fromagerie (3.0.1) de Grandcour, construite en 1838. Suite aux transformations qui lui ont été apportées à la fin du 19^e siècle, ce bâtiment coiffé d'une toiture à pavillon-croupes présente aujourd'hui deux niveaux d'habitation surmontant un niveau de plain-pied où se trouve la cave. Il est en outre flanqué d'une grande annexe de deux niveaux. A l'arrière se trouve l'ancienne ferme transformée en 1899 en scierie avec moulin agricole et battoir, qui abrite aujourd'hui un dépôt. La grande taille et le profil particulier de son toit à demi-croupes se démarquent parmi les autres toitures. Plus bas dans le quartier se trouve la deuxième laiterie-fromagerie (3.0.2), construite vers 1910 et aujourd'hui désaffectée. Il s'agit d'un bâtiment allongé de deux niveaux couvert d'une toiture à demi-croupes pourvue d'un grand dôme au milieu du versant. Un perron allongé à double volée d'escaliers donne accès aux anciens local de coulage et magasin. Ce bâtiment inaugure une suite d'implantations qui se conclut en aval par une ancienne scierie datant du tournant du 19^e au 20^e siècle.

Le château et ses abords

A mi-hauteur de la route qui gravit le flanc nord de l'éperon se trouve l'ensemble (0.1) constitué d'un château du 18^e siècle entouré de jardins, de petites dépendances et de communs. La maison seigneuriale (0.1.1), qui fut achevée en 1741, est un bâtiment classique composé sur un plan en U d'un corps central flanqué de deux ailes. Chaque partie est coiffée d'une toiture à pavillon-croupes pentue, ce qui confère à l'édifice un profil élancé distinctif. Le décor de sa façade est en pierre jaune. Entre ses deux ailes s'étend une terrasse bordée d'une balustrade en pierre, qu'un perron à double volée relie à un grand jardin d'agrément entouré d'un mur qui s'avance quasiment jusqu'à la route. Comme ce jardin est implanté de façon transversale dans la pente du terrain, son mur de clôture situé au sud-ouest fait office de soutènement pour le terrain en amont planté d'un jardin potager. Quelques arbres animent les alentours du château,

dont un majestueux séquoia (0.0.13) donnant sur sa façade arrière. La propriété mériterait aujourd'hui une rénovation ; son unité est en particulier compromise par les aménagements variés opérés par ses différents propriétaires, notamment dans le jardin.

Situés au nord-est de la maison seigneuriale, les communs sont constitués de deux fermes de la première moitié du 19^e siècle qui encadrent un rang protégé par une longue toiture abritant une écurie et une salle paroissiale – sur un niveau – un couvert et une maison d'habitation – sur deux niveaux. Ces bâtiments sont implantés sur une ruelle étroite reliée d'un côté à la route gravissant l'éperon, de l'autre à un chemin vicinal. Cette voie de service possède une vigoureuse perspective créée par le contraste de sa pente avec les longues horizontales de la corniche des communs et de la couverture du bûcher appuyé contre le mur du jardin. L'alignement des façades des communs et leur dessin soigné lui donnent également une certaine allure.

Un groupement agricole au pied de l'ancien bourg et sur la route d'Estavayer

Un groupement agricole (0.2) occupe la première partie de la rue qui, en contrebas de la place des Chavannes, longe l'ancienne enceinte méridionale du bourg médiéval. Sur le côté sud de ce secteur sont implantées des fermes concentrées de la seconde moitié du 18^e siècle, reconstruites en partie ou rénovées au 19^e siècle, ainsi qu'une villa du milieu du 20^e siècle. Disposés en ordre détaché, gouttereau sur rue, ces bâtiments s'élèvent au milieu de généreux jardins. Au nord de la rue, retenus par des murs de soutènement et dominés par les maisons de l'ancien bourg, s'épanouissent en outre des jardins en terrasse.

Un autre ensemble agricole (0.3) se trouve à l'ouest de la localité, sur la route d'Estavayer. Légèrement détaché du faubourg agricole, il rassemble en une structure linéaire des maisons d'habitations du premier quart du 20^e siècle et des fermes et ruraux construits au début du 20^e siècle puis entre 1933 et les années 1950. Parmi ces bâtiments implantés en ordre détaché de part et d'autre de la rue, l'une des fermes se démarque par son volume imposant.

Les bureaux et entrepôts de la Société d'agriculture (0.3.1) sont installés dans un ancien logis de ferme reconstruit vers 1915 et dans deux hangars attenants dotés de larges avant-toits.

Les environnements

Les ravins (I), bien lisibles dans le terrain, constituent en quelque sorte l'essence du site, puisque ce sont eux qui déterminent la topographie particulière qui a suscité l'implantation de la composante principale. Ils se composent de deux bras qui se rejoignent devant l'éperon ; la partie septentrionale est couverte de prés, tandis que celle du sud, extrêmement escarpée et au fond de laquelle coule un ruisseau (0.0.1), est boisée. Le creux de la dépression qui les prolonge à l'est – dans l'axe duquel file un des accès à la localité – est ponctué de quelques bâtiments en partie masqués par une végétation dense, comme une ferme élevée entre 1937 et 1946 sur l'ancien tracé de la route et un garage automobile avec station-service (0.0.2), aménagé en 1994 dans un bâtiment industriel des années 1980.

Malgré un terrassement dans sa partie sud, la pointe de l'éperon (II) présente encore des flancs abrupts herbus, ponctués de quelques arbres. Ces pentes dégagent les vues sur l'ancien bourg et préservent la lecture d'une implantation du bâti concentrée sur le sommet du relief, rôle que n'altèrent pas fondamentalement les quelques constructions qui l'ont colonisé.

Au sud du noyau villageois, un vaste coteau (III), à partir duquel la vue porte jusqu'aux Préalpes fribourgeoises et aux Alpes, ondule en pente douce jusqu'à la plaine de la Broye. Ses pentes douces couvertes de prés et de champs garantissent l'image marquante des principales composantes bâties formant une concentration au sommet du coteau, implantation dominant la vaste plaine. Ce dernier est ponctué de quelques constructions situées en des endroits stratégiques. A l'est se trouve le cimetière (0.0.4) entouré d'un mur, construit en 1842 sur un point bénéficiant d'un grand dégagement sur le terroir environnant. Deux fermes foraines (0.0.5) de la seconde moitié du 19^e siècle et une ancienne moutonnerie occupent la partie supérieure de la pente. D'autres constructions forment trois groupements (0.0.6) ponc-

Grandcour

Commune de Grandcour, district de la Broye-Vully, canton de Vaud

tuant la route de Payerne – construite en 1906 seulement. Implantées sur les chemins agricoles tracés lors d'un remaniement parcellaire effectué au début du 20^e siècle, ces structures linéaires sont composées de maisons individuelles du 20^e siècle ainsi que de fermes et de ruraux de la première moitié du même siècle. Parmi les maisons ressortent plusieurs éléments exemplaires des années 1910–1920 sous la forme de constructions élancées présentant deux niveaux sous une toiture généralement à demi-croupes. A l'entrée vers le faubourg agricole, la perspective finale de la route de Payerne se resserre sur une double rangée d'hêtres pourpres (0.0.7).

A l'ouest du site s'étend un plateau (IV) couvert de prés et de champs. Il forme un abord agricole préservé près du faubourg de maisons paysannes qu'il entoure en grande partie, même s'il est colonisé par plusieurs bâtiments agricoles (0.0.8), communautaires – le lieu de culte (0.0.10) de la communauté réformée baptiste de la Broye, installé dans un ancien pavillon scolaire monté en 1996, ainsi que la nouvelle laiterie-fromagerie (0.0.11) ou résidentiels (0.0.9, 0.0.12), dont l'implantation est peu heureuse. Il est à noter que le pré délimité par les routes d'Estavayer et de Payerne ainsi que par le chemin qui les relie, espace aujourd'hui ponctué par quelques arbres fruitiers, correspond à une partie du ravin méridional remblayée après le milieu du 20^e siècle.

Au nord-est du village, un château d'eau (0.0.14) construit en 1936 à l'image d'un donjon médiéval rayonne au loin sur toute la plaine de la Broye et permet de repérer facilement Grandcour.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

XX/	Qualités de situation
-----	-----------------------

Qualités de situation évidentes grâce à la configuration singulière du pivot du site, un éperon formé par deux ravins autour duquel s'articule le bâti ; qualités soutenues par l'ouverture d'une partie du site sur la plaine de la Broye et son vaste panorama. Terroir entamé par plusieurs développements résidentiels.

XX/	Qualités spatiales
-----	--------------------

Hautes qualités spatiales dues à la variété des types d'espaces publics : des rues formant des espaces fermés, denses, presque urbains, dans le noyau ; des qualités agricoles préservées dans le faubourg, avec de grandes fermes entourées de jardins fertiles ; des sensations bucoliques sur les flancs de l'éperon et dans les ravins. A mentionner également le jardin d'agrément du château et la ruelle de service courant le long de ses communs, ainsi que la place des Chavannes, un espace de référence autour duquel sont regroupés de nombreux bâtiments publics.

XX/	Qualités historico-architecturales
-----	------------------------------------

Qualités historico-architecturales remarquables grâce à la riche évolution du site, qui connut une première implantation sous la forme d'une localité développée durant le Haut Moyen Age sur les restes d'une villa romaine, puis une seconde implantation suite à la fondation d'une ville entre les 10^e et 12^e siècles, qui se transforma en village agricole au 19^e siècle ; qualités remarquables également grâce à un ensemble de bâtiments de valeur, témoins de diverses époques : des édifices médiévaux – tels que l'église, l'ancien Hôtel de Ville et une maison privée –, un imposant château du milieu du 18^e siècle, un ensemble bien préservé de fermes concentrées de la première moitié du 19^e siècle et une imposante école construite au début du 20^e siècle.

2^e version 10.2011/pla

Photos numériques : 2012
Pierre Lauper

Coordonnées du site
561.260/191.313

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse